

Un christianisme pratique

Le service à autrui a pris le nom de *diaconie*. Bucer n'en fait pas une fonction officielle dans l'Église de Strasbourg, mais il met en avant l'importance de travailler dans l'assistance publique : l'engagement diaconal permet aux fidèles la pratique nécessaire de la vie chrétienne et de l'action morale, par amour de Dieu et du prochain. C'est bien cette norme qui doit, selon lui, régir un ordre nouveau, aussi bien dans l'Église que dans la société.

Le cœur de la pensée de Martin Bucer est que Dieu a créé le monde et l'a sauvé par son Fils afin que les êtres humains, poussés par le Saint-Esprit, s'entraident et contribuent à faire progresser le Royaume du Christ sur terre. Cette idée de participation des croyants à l'avancement du Royaume explique pourquoi Bucer s'est tant préoccupé de l'amour, du service d'autrui et des fruits visibles de la foi.

Anne-Marie Heitz-Muller
Pasteure de l'UEPAL

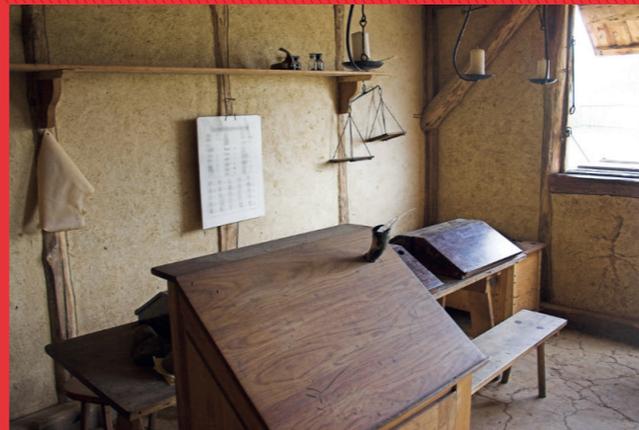


« Que nul ne vive pour soi-même
mais pour les autres »

Martin Bucer

“Ce que nous croyons”

“Ce que nous croyons”



Bucer
au service
des autres

© Canva / UEPAL 2023-09
Imprimé sur papier sans bois

Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine
1 bis quai Saint-Thomas BP 80022 67081 Strasbourg cedex
www.uepal.fr



Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine

“Ce que nous croyons”

Le Traité de l'amour du prochain

Arrivé à Strasbourg, Martin Bucer publie dès l'été 1523 son premier traité *Que nul ne vive pour soi-même mais pour les autres*. Celui-ci se présente comme le programme de la Réformation strasbourgeoise centrée sur un christianisme de la pratique. L'année suivante, il est appelé comme prédicateur de la paroisse de Sainte-Aurélie, composée surtout de maraîchers, qui entendent qu'il leur parle de leurs choux ! Cette première expérience influence Bucer qui sera toujours soucieux de donner à sa pensée des répercussions pratiques.

L'enseignement pour toutes et pour tous

Bucer se lance dans l'ambitieux projet d'un renouveau radical et total de toute la cité de Strasbourg. Ses concitoyens, de toutes conditions sociales, sont appelés à progresser dans leur foi et dans leur vie.



Selon lui, la volonté de Dieu pour chaque être humain et pour la communauté est clairement exprimée dans la Bible, à laquelle quiconque doit avoir accès. C'est pourquoi, dès son arrivée à Strasbourg, Bucer enseigne en latin et en allemand, ouvrant ses leçons à un large public. Un témoignage de cette époque confirme que « de nombreux paysans, maraîchers, artisans et des gens de toute sorte y affluent. »

Constatant les lacunes dans l'instruction du peuple, Bucer et ses collègues se préoccupent aussi de l'éducation des enfants de toutes classes sociales. Dès 1524, ils réorganisent le système scolaire. Ils proposent notamment d'affecter les bâtiments des monastères à l'éducation et les frais d'entretien des couvents à l'instruction publique car, affirment-ils, « d'imposer des écoles serait d'une grande utilité, et pour les citoyens, et pour l'honneur de Dieu. » Ils souhaitent des écoles pour les garçons et pour les filles dans toute la ville, y compris dans les milieux populaires, et même pour les enfants de l'orphelinat.

L'assistance aux pauvres et aux réfugiés

Strasbourg est devenue ville refuge pour les persécutés et les pauvres depuis que l'Empire germanique a renforcé la persécution contre les anabaptistes et qu'a débuté en 1529 une grave crise alimentaire. Des personnes sans ressources et des étrangers y affluent tout au long de cette première moitié du XVI^e siècle.

Sous l'influence des Réformateurs, les autorités strasbourgeoises apportent une attention particulière à leur sort et mettent en place des structures adaptées à leurs besoins. L'une des solutions proposées par Bucer pour trouver les fonds nécessaires - il souscrit en cela à la pensée humaniste - est de supprimer le culte des images dans les églises.

Ces mesures s'accompagnent d'une opposition de plus en plus franche à la mendicité, puisqu'à la charité individuelle se substitue celle de la communauté.

Des collectes en argent et en nature sont organisées trois fois par semaine ; les dons sont rassemblés puis redistribués selon les besoins.

La ville de Strasbourg assure la nourriture et l'hébergement des personnes les plus démunies à condition - fonctionnement typiquement médiéval - qu'elles montrent leur volonté de « vivre chrétiennement » et de participer au bien de la communauté, notamment par leur travail.

L'assistance aux malades

Les Réformateurs de Strasbourg se préoccupent également de la santé de leurs concitoyens qui n'ont pas les moyens de se soigner chez eux. Ils s'inquiètent de la gestion du Grand Hôpital de la ville et en influencent les règlements. Les tâches du personnel y sont clairement définies et on y rappelle, par exemple en 1547, selon le précepte si cher à Bucer, qu'il ne faut « ne rien exclure qui servirait les souffrants, en pensant toujours que ce que l'on fait à ceux qui en ont besoin, on le fait au Christ lui-même. »